

BONHOMME SEPT HEURES

En 1975, la formation Aut'Chose devait lancer toute une «garnotte» dans la vitrine du consensus «beau dommages-que» avec une approche résolument rebelle, rock, voire punk! Puis, son égérie Lucien Francoeur, émule de Rimbaud et Morrison, est devenu la bibitte médiatique que l'on connaît notamment grâce à la radio et Burger King! En 2005, l'homme n'a rien perdu de sa verve et de son franc-parler.

PAR CLAUDE ANDRÉ PHOTOGRAPHE : MARCELO TROCHE

Toi qui as été plaqué par l'une de tes blondes au profit d'un rival et ami du milieu contre culturel jadis (Denis Vanier), dis-nous : Est-il préférable de se faire abandonner pour quelqu'un que l'on admire ou pour un obscur besogneux?

À l'époque, quand je me suis fait faire des passes, j'aurais préféré qu'elle me quitte pour un obscur besogneux. Moi, je baisais avec n'importe qui, mais j'aurais préféré qu'elle le fasse avec un *nobody*. Cela m'a considérablement dérangé quand ça été pour des gens que j'admirais ou que je fréquentais dans le milieu contre-culturel québécois. Mais, j'étais jeune. Disons qu'aujourd'hui, si ma blonde avait à me tromper, je préférerais qu'elle choisisse quelqu'un d'édifiant.

(Question originale!) Tu as bossé pour la station de radio CKOI en compagnie de plusieurs humoristes. Que penses-tu de l'humour au Québec?

D'une part, j'ai des amis qui sont de très bons humoristes que j'aime beaucoup : Michel Barrette, Patrick Huard et François Léveillé! Mais je pense qu'il y a saturation de l'humour au Québec. On assiste à une omniprésence des humoristes sur toutes les scènes à propos de n'importe quoi et, parfois, c'est au détriment des humoristes eux-mêmes qui se prêtent à toutes ces interventions. Bref, je trouve que la radio a été desservie par les humoristes après quelques années d'un certain format. Je pense au Zoo, le matin, qui

«La légalisation de la mari? Je suis éceuré de voir l'acharnement qu'on met contre une substance qui est tout simplement une herbe : le pot, le ganja.»

passait à KCMF et qui était très avant-gardiste à l'époque. Or, maintenant, pour faire de la radio, et c'est dommage, tu as simplement besoin d'envoyer un *tape* dans lequel tu joues un tour à ton voisin et on t'embauchera.

Et les personnalités...?

On dirait qu'il s'agit toujours de débilés ou de dyslexiques. C'est très en deçà de Sol qui défilait les mots, déconstruisait le langage et le reconstruisait, créait des néologismes. On dirait qu'on a pris de Sol la partie essentielle dénaturation, déconstruction linguistique et puis on s'est aligné sur des personnalités qui sont soit des aliénés mentaux, soit des dyslexiques, des débilés, des «restés-là» ou des demeurés. On se retrouve donc dans nos classes avec des étudiants qui ont appris à parler, à penser, avec le personnage d'un humoriste qui était un «moron»...

Enfant de Marx et de Coca-Cola, tu as rêvé de changer le monde. Désillusionné?

Oui. La fameuse phrase de Godard qui a été reprise par toute la contre-culture américaine! Je continue à croire, comme Jean-Jacques Rousseau, que l'homme naît bon. C'est la société qui le corrompt. Mais en tant que bouddhiste, je crois également qu'à la source, à la naissance, il y a une espèce de karma, de contamination de l'être dont on hérite. Nous devons donc travailler à nous améliorer. Je ne désespère pas de l'être humain, peut-être un peu de l'humanité comme collectif...

Issu de la contre-culture, tu es devenu animateur de radio populaire (CKOI) et porte-parole de Burger King. Comment as-tu été perçu par tes chums de l'underground?

La réponse de Gerry (Boulet) quand j'ai annoncé pour Burger King a été : «*Take the money and run*». On vient de la rue. Donc, on a été élevé dans les hamburgers. Pour une fois, plutôt que de les acheter, ils nous payaient pour les annoncer! Avec une légère ironie dans le processus qui a causé un petit scandale à l'époque. Paradoxalement, j'ai été aux prises avec ce débat-là alors que j'aurais dû faire de la radio à Radio-Canada et écrire dans *Le Devoir*. Étonnamment, je suis toujours à l'extrême de ceux qui me sollicitent. C'est le côté commercial qui vient me chercher. Voilà un paradoxe intéressant parce qu'il me permet d'œuvrer ailleurs que dans les sentiers battus et d'amener Rimbaud chez

Burger King ou à CKOI FM. Je sais que je n'ai rien à attendre de l'intelligentsia. C'est peut-être ça être un poète maudit : ne pas avoir la reconnaissance de ses pairs. Il y a des périodes où cela a été assez douloureux.

Peut-être que certains cravatés, qui souvent le font en catimini, ne voulaient pas être associés de près ou de loin à un consommateur de drogues avoué...

Je suis un héritier de la contre-culture. Mes modèles sont des poètes maudits, des excès, des démesurés. La plupart des écrivains que j'ai fréquentés ou qui m'ont influencé sont passés par les drogues ou par la folie. Oui, j'ai affiché mes couleurs et, étonnamment, ça ne me nuit pas. Les *straights* et les *bruit-cases* me sollicitent quand même. Peut-être à cause de l'honnêteté, de la franchise.

La légalisation de la mari?

Je suis éceuré de voir l'acharnement qu'on met contre une substance qui est tout simplement une herbe : le pot, le ganja. On devrait pouvoir s'en procurer auprès des épiceries biologiques comme on va chercher du millepertuis ou quoi que ce soit. Il pourrait y avoir identification du taux de THC comme on le fait pour identifier les aliments transgéniques.

Tu es professeur au cégep. Que penses-tu de ces jeunes femmes vêtues d'un string qui déborde et de jeans au ras le bonbon?

Je ne peux plus marcher dans les allées dans mes classes au cégep. Lorsque je marche entre les pupitres et que je reviens de l'arrière vers l'avant, je ramasse toute la panoplie des *strings* et je peux donner la marque de tous les sous-vêtements qu'elles portent. C'est extrêmement déprimant, quand tu n'es pas un obsédé sexuel, de marcher ainsi et de voir toutes les craques de fesses. Il y en a qui sont élégantes et d'autres qui le sont moins. Puis, lorsque tu te retournes de côté, en avant, et bien c'est des bustiers, des soutiens-gorge plutôt que des vêtements. On dirait qu'il manque des morceaux. Par ailleurs, les gars sont surhabillés. Ils portent des culottes abri Tempo, des gros manteaux et des casques sur la tête. Ainsi, les gars sont complètement dissimulés dans leurs vêtements tandis que les filles sont expulsées de leurs vêtements. Je trouve qu'après tout le féminisme, la conscientisation des femmes comme femmes objet, les commerçants ont réussi à ramener l'image de la femme objet, de la Barbie.

Les femmes qui dirigent des magazines féminins n'y contribuent-elles pas elles-mêmes?

On n'a pas besoin d'aller acheter un *Playboy* ou un *Penthouse*, il suffit de se procurer un *Clin d'œil* ou un *Châtelaine*. On déshabille les femmes sous prétexte de vendre des sous-vêtements. On reprochait à Jagger de chanter *Stupid Girl*. Maintenant, avec les rappers, c'est *Ma blonde fait des pipes à mes chums!* Je me demande où cela va mener la fille comme individu social... ■

